

Le Nord

NORD, PAS-DE-CALAIS, SOMME, AISNE, ARDENNES

Hénin-Liétard

SALON DU NORD

Biennale des Arts du Nord de la France

Le Salon du Nord inauguré le 23 Avril, par M. Ernest GAILLARD, Conservateur du Musée des Charbonnages d'Anzin, fondateur du Musée Henri MATISSE, s'est révélé une fois de plus, être une réussite. En effet, on compte assez peu de manifestations semblables, en Province, il faut dire que des



M. Ernest GAILLARD prononçant son allocution le jour de l'inauguration.

— A gauche : ALIQUOT.

— Au second plan on aperçoit « l'Hippocampe », céramique de NOWAK

problèmes d'ordre matériel, financier, se posent ; un capital travail énorme de la part des organisateurs et disons-le, une responsabilité. L'audace, la confiance, les excellents artistes qui y ont participé, tout semble nous donner raison, le succès est la récompense morale.

Entrons dans le vif du sujet avec une toile remarquable de Marcel-Charles PICARD, d'Hirson, un grand sous bois équilibré, splendide de matière, c'est réussi ! REGNER, au style personnel, offre deux compositions aux puissantes couleurs, l'envoi de René BESSIÈRE, large, dépouillé, d'une coloration austère, Georges-Albert HUGOT, d'une gamme bleue dissimule adroitement le sujet, c'est beau ! Nous aimons l'intelligence et la recherche dans les toiles d'André DOUBIN de Lille, la beauté de couleurs et de composition dans la moisson d'Yvonne DELDIEU, d'Arras, la naïveté pleine de fraîcheur de « Sud » de Marie-Thérèse ANDRÉ. Trois œuvres de Charles BÉTRÉMIEUX de Valenciennes, égal à lui-même, c'est-à-dire très bon, Mme BÉTRÉMIEUX-DESCARPENTRIES présente une vierge à l'enfant maternelle et précieuse.

Un peintre très haut en couleurs, au graphisme serré c'est Marius WRÔBEL qui expose trois paysages tout à fait remarquables. Si Thérèse DELFORTIE par sa distinction se montre féminine, par contre, Paule CLOCHERET, présente des gouaches puissantes et d'une grande vigueur de touches. L'envoi de Marcel COMBOT prouve que ce peintre s'affirme dans une manière forte. Deux très beaux morceaux, ceux de Patrick SRIET, nous suivons avec un grand intérêt ce

peintre aux ascendances flamandes. Deux fortes toiles de Raymond PICQUE, les bateaux sentis et vus admirablement, ils vont vraiment sur l'eau, ces deux marines teintées de gris encadrent une composition de style mosaïste très riche de couleurs, due à Jean-Henry GOURSAY, de Boulogne-sur-Mer. A noter les portraits et la composition des nus de Robert GODELIER, un douaisien qui n'a pas dit son dernier mot. Un poème de GUETTA, la canche par temps d'orage et son château gris très Shakespearien. Un artiste lyrique à forte personnalité, c'est Henry LHOTELLIER de Boulogne. Comment ne pas admirer la virilité des deux grands paysages de Raymond THIALIER, ces œuvres honorent le Salon.

Le hasard de la visite nous conduit devant les toiles brossées largement avec bonheur de J. R. MONDET de Tourcoing, celles de WAYER non moins larges. Une bouffée d'air frais, les aquarelles de LOUIS PARENTHOU. Le beau paysage d'Abel LEBLANC, très en pâte et de style néo-impressionniste. Les trois LANGLET sont excellents, son usine la nuit est une féerie de lumières et de fumées.

Nous aimons beaucoup les gouaches de JANKOWIAK, le paysage d'URBAS, les huiles en pleine pâte de Pierre VANGREVELINGE, les paysages de Ghislaine GODILLON, de Daniel HUET, aux arbres tourmentés comme des fantômes. Ces derniers sont des jeunes pleins de promesses.

De peintures en céramiques nous remarquons la matière des œuvres de Jean GAUDIN, ses vieilles maisons sont un exemple de simplicité. Nous atteignons NOWAK et son superbe Hippocampe, les œuvres nombreuses de CORROYER, Milou DERISSCHOP et Ginette DELACOUR. Une très belle amphore de Norbert TRÉCA, voisine et contraste agréablement avec les peintures à la matière de cailloux de Henri-Pascal ROUYER, sa grande table est superbe.

LAMOUROUX est un peintre délicat au bati robuste. Georges-Jean MICHELS un espoir sur lequel on peut miser. D'autres artistes se distinguent comme Robert HURTREL qui sait composer, Robert MAREZ, GUISON en progrès, WAXIN, MALVOISIN, Jean DELACROIX qui tient honorablement sa place, Robert ESTÈVE d'Amiens aux couleurs violentes, CAPON, BASSET, Robert GAUCHEZ. Il n'est point nécessaire d'explorer longuement pour découvrir deux petites œuvres modestes et ravissantes de Nadette NORMAND d'Amiens. Un arrêt devant le portrait et la parade de Noël d'HULST. Pierre DESCHOT, jeune encore se cherche, c'est normal.

Un peintre sensible à la vision étrange à la manière peu commune, c'est Emilienne Charlotte CARRIÈRE, c'est une mystique !

Il faut citer des artistes de mérites tels que Jules EUELINE, R. BICHAT, DUFRENE, Catherine DEBAILLEUL, Omer BONIFACE, André DAUTHUILLE, Henriette ROBIN, J.E.M. SCHIPMAN, Jean BEULQUE etc...

Cette revue ne serait pas complète si elle n'avait en fin de rideau, une œuvre marquante dans le genre image populaire c'est la Sainte Barbe de SEUCHTER, de Cambrai.

ALIQUOT

Dans l'énumération que contient ce compte rendu, nous tenons à faire remarquer qu'un artiste important a été oublié, il s'agit du peintre R. ALIQUOT. La variété de son talent, aussi bien que la réussite dans les diverses manifestations de celui-ci, ne sont cependant pas passées inaperçues.

J. S.

Faisons le point...

par ALIQUOT

Le quatrième Salon du Nord qui vient de se terminer est la preuve évidente que, si un programme constructif de décentralisation, de culture artistique, d'expansion et d'échanges en faveur de l'Art, des Musées, des Artistes eux-mêmes, était mis sur pied on pourrait obtenir en Province

des résultats sensationnels. Malheureusement tout reste à faire ! L'Etat semble ne disposer d'aucun moyen, Paris boude la Province, beaucoup d'artistes régionaux s'enferment dans leur tour d'ivoire se lamentent parfois sur leur triste sort ignorant qu'ils en sont les premiers responsables, en bref, l'anarchie la plus débraillée règne plus ou moins offrant les portes ouvertes à la médiocrité qui s'en régale. Savez-vous qu'il se vend en Province à domicile, des centaines de millions par an de tableaux de tout acabit à des prix respectables et au détriment des vrais peintres ? Que n'importe quel imbécile venu peut exposer et vendre ses œuvres, organiser un Salon sous les titres les plus divers, sans que personne ne s'y oppose. Que neuf barbouilleurs sur dix se gratifient du titre de peintre et encombrent une profession qui est, et restera avant tout, un acte de foi.

Il ne faut pas oublier que vouloir défendre l'art, c'est d'abord défendre les artistes. Par quels moyens ? Créer des centres ou groupes locaux, organiser des expositions sévèrement sélectionnés, mettre les artistes de classe à leur place véritable, soit en leur facilitant la possibilité de se manifester en les introduisant auprès des organes de diffusion tels que journaux, revues, Radio, Télévision etc... soit en les aidant à vendre.

D'autre part il serait souhaitable que les Conservateurs de Musée prennent la responsabilité d'ouvrir une partie de leur Musée aux artistes régionaux lesquels seraient les meilleurs intermédiaires entre le public et le Musée dont ils ont la charge. Les Villes pourraient créer des Galeries Municipales, des ateliers, ce n'est pas beaucoup demander et ce serait d'un grand intérêt social et culturel. Le public ne demande qu'à être initié d'où l'utilité de faire des causeries sur l'art à l'aide de documents, projections couleurs, films, des conférences, des visites commentées d'expositions ou de Musées. Chaque artiste, chaque amateur dans son entourage doit militer en faveur de l'art authentique et combattre le mauvais goût, la médiocrité ou l'académisme désuet. Tout cela demande un effort considérable de chacun ; au fond, il est nécessaire de mettre un peu d'ordre et faire une rectification des valeurs, puisque ce beau métier n'est plus régi selon la loi des corporations.

Un autre moyen efficace, celui des échanges d'expositions de villes à villes, ou d'artistes invités, permettrait un contact de peintres voisins qui jusqu'ici s'ignorent. Enfin et surtout il est nécessaire de sortir de cette torpeur et de croire à toutes ces possibilités, je reste persuadé qu'un bienfait ne peut qu'en résulter.

Une barrière ridicule reste à surmonter celle des tendances : que le peintre ayant de la classe dans son métier, du talent et de la foi ait l'intelligence et la tolérance d'opinions différentes chez un confrère qui a aussi du talent, la foi et la connaissance d'un métier qu'il met au service de théories qui ne sont pas les siennes et qui n'en restent pas moins valables. On peut être amis et ne pas se ressembler.

Notre tâche n'est pas seulement au chevalet, il reste du travail à faire pour qui veut en prendre sa part, ayons donc le sens de nos responsabilités.